

Le gresil, porté par le vent, se joue comme un lutin de tous les êtres exposés à ses tracasseries : il frappe les joues, pince le nez, s'introduit dans les yeux, dans les oreilles ; il siffle, bourdonne, s'éloigne, revient en pirouettant, fait les cent coups, sous lesquels les plus fiers sont obligés de courber la tête.

Et durant tout ce temps nos gens sont à peine capables de se rendre compte d'eux mêmes, pendant que, *le cou en roue*, Bégonne et Papillon affrontent bravement l'orage.

A la maison on commence à être inquiets et à se demander :—que font-ils ? Mais les chevaux canadiens sont de fines bêtes et les voitures et attelages de nos habitants des meilleurs.

Enfin le Père arrive le premier.

—Mais qu'avez-vous fait, lui demande-t-on ? La pauvre mère est inquiète ; où sont donc les autres avec l'enfant ?

—Ils viennent par derrière. Dame, la Bégonne ne se laisse pas piler sur les talons ; c'est qu'elle en débite du chemin cette jument là, quand on la laisse faire.

Quelques instants après quelqu'un crie :—les voilà, les voilà ! En effet, la voiture s'arrête devant la